



GAUMONT
PRÉSENTE

SABRINA
OUAZANI

RAMZY
BEDIA

KUNG-FU ZOHRA

UN FILM DE MABROUK EL MECHRI

UNE PRODUCTION LES FILMS DU KIOSQUE

AVEC LA PARTICIPATION DE EYE HAÏDARA

DURÉE DU FILM : 1H38



SERVICE PRESSE GAUMONT

Quentin Becker

Tél. : 01 46 43 23 06

quentin.becker@gaumont.com

Lola Depuiset

Tél : 01 46 43 21 27

lola.depuiset@gaumont.com

LE 9 MARS AU CINÉMA

RELATIONS PRESSE / LA PETITE BOÎTE

Audrey Le Pennec, Leslie Ricci

& Marie Verlhac

Tél. : 06 19 40 73 82

audrey@la-petiteboite.com

leslie@la-petiteboite.com

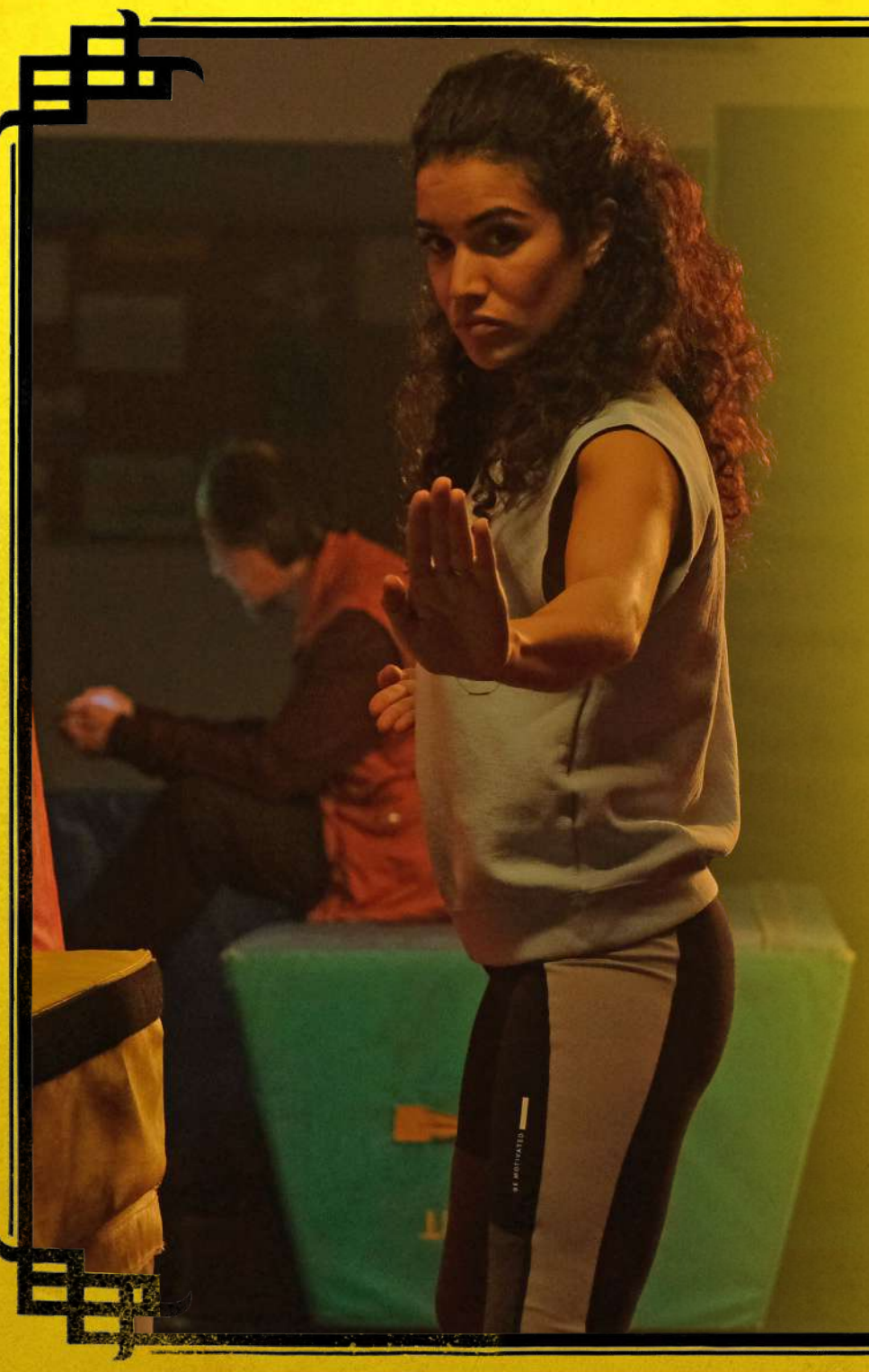
marie@la-petiteboite.com

Matériel presse téléchargeable : www.gaumontpresse.fr



SYNOPSIS

Persuadée qu'une rupture briserait le cœur de sa petite fille, Zohra n'arrive pas à quitter son mari Omar malgré les violences qu'elle subit. C'est alors qu'elle rencontre un maître de Kung-Fu qui va lui apprendre à se défendre et à rendre désormais coup pour coup !



ENTRETIEN AVEC MABROUK EL MECHRI

D'OÙ VOUS EST VENUE L'IDÉE DE CE FILM ?

Entre mon précédent film et celui-ci, il y a eu du temps. Je suis devenu le papa d'une petite fille qui a aujourd'hui 8 ans. Je trouve qu'il manque cruellement de films qui pourraient s'adresser à elle sans être forcément un Disney ou un Marvel. 8 ans, c'est l'âge que j'avais quand j'ai découvert *ROCKY*. Je voulais que ma fille ait son *ROCKY*, avec le prénom de sa grand-mère donc, puisque ma mère s'appelle Zohra.

Après une expérience américaine et des séries, je voulais aussi revenir à un projet plus personnel qui touche à ce que j'aime, ce que j'estime être mon identité de cinéaste. Retrouver un désir plus viscéral de raconter des histoires. Me défaire de ce milieu pour me réconcilier avec mon métier. Explorer mon histoire familiale aussi, essayer d'y trouver des histoires susceptibles de passer la membrane de pudeur qui m'a parfois parue « empêchante » sur mes films précédents. Je voulais aussi bénéficier de mon expérience et ma culture du genre mais dans un espace francophone.

Ce n'est pas un film idéologique ; je ne cherche pas à faire passer un message. Je ne crois pas aux films à thème. Je crois aux histoires et aux personnages. Quasiment tous mes films portent le nom de leurs personnages. Quand je dis que le film raconte l'histoire de ma mère, il s'agit plutôt d'un point de départ, une proposition où le cinéma me permettrait de raconter l'histoire de mes parents que j'aurais préféré raconter à mes enfants.

La violence n'a jamais été un sujet en soi. S'il y a eu une interrogation, c'était surtout sur sa représentation. Je me suis demandé comment neutraliser le choc de la violence pour permettre au spectateur de continuer de la regarder en face, de ne pas détourner le regard sur ce couple au moment où la violence apparaît.

Le public doit avant tout comprendre la dynamique et les interactions de ce couple, et d'où naît la violence entre eux. C'est là tout l'enjeu du film : explorer cet espace-temps où la léthargie initiale qui empêche de décamper, légitime les abus un peu plus chaque jour.

La violence, c'est souvent le choc du coup. Le réalisme du son et du bruit qui font froid dans le dos. Je me suis souvenu de ces westerns-spaghetti avec Terence Hill et Bud Spencer. Où les bruits des coups étaient grotesques, neutralisés. Je me suis mis à réfléchir à une manière de neutraliser à mon tour le choc de la violence pour ne pas détourner le regard. Et c'est là où les balises stylistiques du film de Kung-Fu m'ont permis d'explorer cette arène. L'appartement familial comme le lieu d'un combat.

J'ai été évidemment biberonné aux films de Scorsese, Tarantino, aux séries comme *LES SOPRANOS*, qui utilisent l'humour comme vecteur de distanciation. C'est même souvent leur meilleure arme. Mais Je voulais éviter le « cool » de la situation tout en n'essayant pas de réduire la portée « bad ass » du personnage.

En cela, l'incarnation de Sabrina et ce qu'elle peut dégager de paradoxe entre fragilité et force a été essentielle. J'aime l'idée qu'elle soit ma Stallone à moi.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LES ACTEURS PRINCIPAUX DU FILM ?

Le choix de Sabrina Ouazani, qui joue le rôle de Zohra, était une évidence. C'est l'une des meilleures actrices de sa génération, elle prête d'emblée une solarité indéniable au personnage. Une garantie de non-misérabilisme. Elle rit beaucoup. J'adore sa voix rugueuse qui épouse parfaitement les contradictions du personnage. Ramzy Bedia et elle se connaissaient déjà, et s'entendent très bien, ce qui était formidable pour servir l'intimité de ce couple. Elle est très physique aussi. Quand on fait un film qui s'appelle *KUNG-FU ZOHRA*, ça peut aider. C'était facile pour elle de se mettre aux arts martiaux. Bref une évidence.

Ramzy aussi. Ça fait longtemps qu'on se tourne autour. Que je suis persuadé qu'il y a quelque chose de plus ambigu à explorer chez lui devant une caméra. Je trouve que c'est un acteur parfait, avec une personnalité qui supporte les plus grands paradoxes. On ne sait jamais s'il est sérieux ou pas. L'imprévisibilité est une des armes des manipulateurs, Ramzy s'en sert à merveille. C'était important pour moi de ne pas avoir une sorte de méchant « basique ».

COMBIEN DE TEMPS SABRINA S'EST-ELLE ENTRAÎNÉE ?

Comme nous avons dû interrompre la pré-production à cause de la pandémie, Ramzy et elle ont dû prolonger leur entraînement pendant deux mois. C'était un mal pour un bien, nous avons eu davantage de temps pour nous préparer.

LES VIDÉOS QUE ZOHRA REGARDE SUR YOUTUBE SONT-ELLES AUTHENTIQUES, OU BIEN LES AVEZ-VOUS RÉALISÉES POUR LES BESOINS DU FILM ?

Nous les avons écrites et réalisées. Pendant l'écriture du scénario, j'ai fait des recherches sur Google et je me suis inspiré d'un professeur d'auto-défense très populaire : Franck Ropers. Quand j'ai parlé de lui à l'équipe, nous nous sommes dit que le plus simple serait de lui proposer de jouer dans le film. Ce qu'il a accepté de faire avec enthousiasme, gentillesse et efficacité.

Quand on cherche à se défendre, on ne google pas tout de suite Kung-Fu. On va plutôt chercher le terme : « self defense ». Et on tombe sur Franck.

Cette fausse piste sera la prémisse à sa rencontre avec Chang Sue, le gardien, qui va lui enseigner le Kung-Fu. Au début, je voulais que le prof soit beaucoup plus jeune, mais on aurait pu s'attendre à ce que l'héroïne tombe amoureuse de lui. Or, je ne voulais pas qu'elle quitte un homme forcément pour un autre. Il était plus question d'émancipation.

ON PENSE ÉVIDEMMENT À KARATÉ KID. CE FILM VOUS A-T-IL INSPIRÉ ?

On ne peut pas ne pas se rendre compte qu'on marche dans des sentiers déjà battus. C'est un film sur l'apprentissage d'un art martial avec un gardien de gymnase asiatique après tout... Est-ce qu'on ne peut plus mettre des acteurs en costard qui prennent des petits déjeuners sans penser à *RESERVOIR DOGS* ? Probablement. Mais ça ne doit pas empêcher de tenter sa chance quand une proposition vous paraît assez originale. Plus qu'une inspiration il s'agissait de faire un clin d'œil à un classique du genre. J'apprends à mes enfants que c'est celui qui aime qui a raison. Mais le film est truffé de bien d'autres références que *KARATÉ KID*. J'assume totalement ce choix. Je viens d'une génération qui voit le cinéma presque comme du hip-hop où l'on sample et régurgite sans jamais s'excuser de ses classiques.

POURQUOI NE SOUHAITIEZ-VOUS PAS QUE ZOHRA PARLE À SA FILLE DE SA RELATION AVEC SON PÈRE ?

C'est vraiment difficile de voir se désagréger le regard d'un enfant sur un de ses parents. Père ou mère. Je trouve que c'est presque un film en soi. Là est parfois toute la difficulté de partir. Je sais d'expérience qu'on peut être à la fois un bon père et un mauvais mari. J'aime l'ambiguïté que lui confère Ramzy, le type de violence qu'il a accepté d'incarner. Une violence d'ignorance. C'est courageux par les temps qui courent où l'on veut que les méchants soient très méchants et parfaitement irrécupérables pour n'avoir aucun remords à les faire disparaître.





VOUS AVEZ FAIT LE CHOIX D'UNE NARRATRICE QUI N'EST PAS ZOHRA. ÉTAIT-CE CLAIR DÈS LE DÉPART ? COMMENT L'IDÉE VOUS EST-ELLE VENUE ?

Ça a toujours été mon intention. J'avais plus en tête le Morgan Freeman du film *LES ÉVADÉS* que le Ray Liotta des *AFFRANCHIS*. Je me suis dit qu'il valait mieux que la protagoniste, avec l'humilité et la modestie qui la caractérisent, ne raconte pas sa propre histoire. Le récit devenait du même coup une sorte de conte et ça me plaisait. De plus, un narrateur est souvent omniscient, je ne voulais pas mettre Zohra dans une situation de conscience, puisque le sujet était justement la prise de conscience.

VOUS SEMBLEZ TRÈS ATTACHÉ À TRAVAILLER LA MUSIQUE DE VOS FILMS...

La musique a une importance viscérale pour moi. Parfois j'ai plus la sensation de sortir un album qu'un film. Pour ce film, j'ai eu la chance de rencontrer Leon Michels qui a notamment remixé des morceaux du Wu-Tang Clan, groupe de rap chez qui on retrouve une filiation

importante avec l'univers des arts martiaux. Leon Michels a accepté de me confier une série de morceaux pour que je puisse les monter, avant de les lui renvoyer pour qu'il les réinterprète en fonction du montage. C'était merveilleux et très organique comme collaboration. Leon est un musicien d'un éclectisme rare.

VOUS UTILISEZ PRINCIPALEMENT DES COULEURS CHAUDES. COMMENT AVEZ-VOUS DÉVELOPPÉ L'IDENTITÉ VISUELLE DU FILM ?

Mon objectif n'était pas de montrer cet univers de la manière la plus réaliste possible, mais de privilégier avant tout une dramaturgie des couleurs et des tons. Je voulais éviter une certaine austérité. Je voulais montrer que Zohra peut être heureuse dans le monde qui l'entoure, à condition de s'extraire du conflit qui l'oppose à son mari. C'est pourquoi elle habite une banlieue « sopranesque » et verte, plutôt que des barres d'immeubles grisâtres.

Cette banlieue-là existe aussi.



ENTRETIEN AVEC SABRINA OUAZANI

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS ZOHRA...

Elle a quitté son pays pour suivre Omar, son futur mari, en France par amour. Elle l'a aimé. Puis elle a découvert qu'il était capable de violence. Depuis, elle se sent très seule et n'a d'yeux que pour sa fille. Elle voudrait quitter Omar mais n'en trouve pas le courage. Hormis sa fille, son mari et son amie Binta, elle n'a personne. D'autre part, sa fille est très attachée à son père. Comment partir dans ces cas-là ? Combien de temps avant même d'en avoir l'impulsion ? Malgré tout, Zohra essaye d'imaginer un moyen qui lui permettrait de mobiliser de nouvelles forces pour réussir à le quitter.

QUEL GENRE D'HOMME EST OMAR ?

Omar a de multiples facettes. C'est un mauvais mari, mais aussi un excellent père, tendre et drôle. La façon dont Mabrouk a réussi à construire un personnage si complexe est absolument exceptionnelle. On sent qu'il aime tous ses personnages. Il a su démontrer comment, dans un couple, on peut passer en un éclair de l'amour à la haine. Et puis il y a le génie de Ramzy d'avoir su interpréter un tel rôle. Je connais Ramzy par bien des aspects de sa personnalité. Depuis longtemps. C'est vraiment un très bon ami. Je le savais capable de relever le défi de jouer un personnage double qui peut se montrer drôle et subitement violent. Le rôle est d'ailleurs si bien écrit qu'il y'a eu un moment où son regard s'est chargé d'une fureur telle que si je ne le connaissais pas dans la vie, il m'aurait fait peur. Je crois qu'il est allé chercher cette émotion très loin.

VOUS AVEZ DÉMARRÉ LE TOURNAGE AVEC LES SCÈNES DE COMBAT...

C'était une bonne décision de la part de Mabrouk. On savait que le tournage serait intense. On était physiquement prêts. Mais pour la première scène, une scène de comédie avec un court texte, j'avais tellement peur du jugement... Ramzy m'a prise à part et m'a rassurée : « Zohra, c'est toi n'en doute pas ». Il a été d'une fraternité incroyable. Il m'a soutenue. Alors j'ai tenu bon. Et puis je me suis souvenu de ma mère qui m'a élevée en me répétant sans cesse : « Rien n'est impossible ». Alors je me suis lancée, et tout s'est bien passé. C'était épuisant physiquement, il fallait être solides, disciplinés et précis. Mais on s'est tellement éclaté.

QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRAIT DANS LE PERSONNAGE DE ZOHRA ?

Je l'ai tout de suite aimé. Je voulais vraiment le jouer. Interpréter une héroïne féminine dans un film d'arts martiaux, un cinéma que j'adore, c'était une aubaine. J'ai vu tous les Bruce Lee, les Jackie Chan. Je regardais même la série *WALKER, TEXAS RANGER*. Petite, mon père faisait du karaté et, même si ce n'est pas la même technique, m'a enseigné quelques mouvements. Quand il a vu la bande-annonce, il était ému.

Et puis il y a eu la rencontre avec Mabrouk, la façon dont il m'a présenté le projet : « C'est l'histoire de mes parents telle que j'aurais préféré la raconter à mes enfants ». Cette phrase a profondément résonné dans mon cœur. J'ai compris à quel point sa mère l'inspirait.

D'ailleurs un jour, pour me donner une indication, Mabrouk désigne un coin de sa bouche et me dit : « Tu sais, ma mère avait ce petit rictus parfois ». Avec ce film, Mabrouk voulait faire un *ROCKY* pour sa fille tout en rendant en quelque sorte hommage à sa mère en en faisant une super-héroïne.

Y A-T-IL QUELQUE CHOSE DE PARTICULIER DANS LA FAÇON DE TRAVAILLER DE MABROUK EL MECHRI ?

Oui ! Sur le plateau, il sait où il va. Il est impressionnant. Comme il fait le cadre, il est juste à côté de nous, en soutien, il joue (presque) avec nous, il danse avec nous avec sa caméra. On sait qu'on peut compter sur lui. C'est un pilier. Il nous permet d'avancer unis, main dans la main. Le rapport est quasiment fusionnel. Et puis il est complètement passionné par son métier. D'ailleurs, une nuit, vers deux heures du matin, il m'a envoyé une vidéo de MMA en me disant : « 3 minutes 18 – demain je veux absolument que tu fasses cette prise à Ramzy ». C'est magique d'être avec un réalisateur qui t'embarque dans son désir de créer sans cesse.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ EN DÉCOUVRANT LE FILM UNE FOIS TERMINÉ ?

J'ai ressenti à la fois une fierté d'être dans un film si unique, fidèle au projet de base, fidèle à ce qu'on avait envie de raconter, fière d'être Zohra, et en même temps excitée à l'idée que le film puisse enfin aller à la rencontre du public.

ENTRETIEN AVEC RAMZY BEDIA

COMMENT MABROUK EL MECHRI VOUS A-T-IL PRÉSENTÉ LE PROJET ?

Je suis fan de ses premiers films : *VIRGIL*, *JCVD*. Je voulais déjà tourner avec lui parce que j'adore son travail. Quand j'ai lu le scénario, j'ai trouvé ça formidable de réussir à traiter le thème des violences conjugales avec autant d'élégance et surtout sans pathos. Il y a de l'humour, de la comédie, et plus surprenant : du Kung-Fu. Ce qui amène une poésie folle à cette histoire.

COMMENT VOYEZ-VOUS OMAR QUE VOUS INTERPRÉTEZ ?

Malgré tout l'amour qu'il porte à sa femme et leur fille, il est frustré à cause du déracinement, du chômage... Sans chercher à l'excuser, je voulais mettre un peu d'humanité dans ce personnage. Je ne voulais pas en faire un simple salaud. Quand il n'a pas ses crises de jalousie, tout va bien. Quand il giffe Zohra, c'est en cachette, jamais devant leur fille. Personne ne sait ce qui se passe entre eux, hormis Binta, la chauffeuse du bus que Zohra prend chaque matin pour aller travailler. Avec ce film, c'est l'une des premières fois qu'on a l'occasion de comprendre ce qui se passe dans la tête de ces types qui tapent leur femme. Pour les hommes de cette génération, la violence conjugale fait partie du langage. Mais encore une fois, je ne les excuse pas. Pour mieux comprendre le personnage, j'ai pensé à mon père. Il ne frappait pas ma mère, mais lui aussi est venu d'Algérie et a parfois souffert du déracinement, et de devoir vivre avec peu de moyens. Certains nous insultent sur les réseaux sociaux « Vous n'avez pas honte de l'image que ça donne des arabes ? ». On parle d'un couple qui se déchire, pas d'une communauté. Et puis il y a une justice. À la fin, Omar, il est par terre. Il ne recommencera pas. Et je trouve très bien que, plutôt que ce soit un homme qui intervienne pour défendre Zohra, c'est elle qui le fait. Et seule.



COMMENT S'EST DÉROULÉ LA PRÉPARATION PHYSIQUE ? AVIEZ-VOUS QUELQUES NOTIONS ?

Pour me maintenir en forme, je fais de la boxe depuis trente ans. Mais ça n'a rien à voir avec le Kung-Fu qu'a dû apprendre Sabrina. De mon côté, j'ai appris la boxe de l'homme ivre inventée par Jackie Chan. L'idée c'est de faire croire à son adversaire qu'on est ivre, qu'on n'a aucun appui, et dès que l'occasion se présente, frapper très vite, subrepticement. C'est assez pointu. Sabrina et moi, on s'est d'abord entraîné dans un gymnase, avec des cartons figurant les différentes pièces de l'appartement. Sabrina, Mabrouk et moi, on adore l'univers des films d'arts martiaux. On a vu tous les Jackie Chan, Bruce Lee... Ça nous a fait gagner du temps. On savait de quoi on parlait. Une fois la chorégraphie prête, on l'a répétée dans le véritable décor. De cette façon, si je devais tomber sur le frigo ou la table basse, je n'avais pas besoin de les chercher de l'œil, juste à exécuter ma chorégraphie. Les combats sont très physiques. Je ne vois pas quelle autre actrice que Sabrina aurait pu le faire. Elle est à la hauteur. En revanche, la chorégraphie n'a pas été trop difficile à mettre en place. On était tellement bien coachés par l'équipe de cascadeurs et de combats que j'aimerais beaucoup retravailler avec eux.

COMMENT QUALIFIERIEZ-VOUS LA FAÇON DE TRAVAILLER DE SABRINA OUAZANI ?

Un bonheur ! Bien sûr, comme on ne dit jamais du mal de ses partenaires, on peut croire que j'exagère. Mais c'est vrai. C'est une amie, depuis longtemps, j'ai déjà tourné avec elle. Là, on avait un défi.

Même si on s'est énormément amusés, on a beaucoup travaillé, parce qu'on voulait vraiment réussir le film que Mabrouk avait en tête.

QU'EST-CE QUI VOUS AURA PLU DANS SA FAÇON DE TRAVAILLER ?

Mabrouk a la particularité de mettre en place ses plans comme dans le cinéma que j'aime : les films américains à grand spectacle, les films d'action, de combat... J'ai l'impression de faire du cinéma quand je tourne avec lui. On aborde des sujets aussi profonds que dans des films d'auteur. Mais sans voir un acteur qui pleure devant une fenêtre en regardant tomber la pluie. Ça reste toujours très cinématographique, jamais statique.

VOTRE SENSATION APRÈS AVOIR VU LE FILM TERMINÉ ?

J'ai adoré. C'est le film dont Mabrouk m'avait parlé en me confiant le scénario, le film que j'imaginai après l'avoir lu, et le film que je voyais en le tournant. C'est le film qu'on voulait.

COMMENT VOUS AIMERIEZ QUE LE SPECTATEUR LE PERÇOIVE ?

Comme un *ROCKY* pour filles. J'ai hâte que mes filles le voient. Mabrouk a créé une super-héroïne féminine. J'ai envie d'une suite où on la verrait se battre contre des méchants. On lui mettrait une cape, on fabriquerait des figurines à son effigie. J'en voudrais bien une d'ailleurs.

LISTE ARTISTIQUE

Sabrina OUAZANI

Ramzy BEDIA

Eye HAÏDARA

Tien SHUE

Lina HACHANI

Zohra

Omar

Binta

Chang Sue

Zina

LISTE TECHNIQUE

Lumière	Pierre-Yves BASTARD, AFC
Son	Antoine DEFLANDRE Olivier WALCZAK Hervé BUIRETTE Stéphane RABEAU
Décors	André FONSNY
Costumes	Emmanuelle YOUCHNOVSKI
Montage	Marc GURUNG Mabrouk EL MECHRI Linda BECHAT-NAUD
Musique	EL MICHELS AFFAIR
Producteur exécutif	Yann ARNAUD
Coproducteurs Belges	Beata SABOOVA Bastien SIRODOT
Une production	LES FILMS DU KIOSQUE
En coproduction avec	GAUMONT FRANCE 2 CINÉMA UMEDIA
Avec la participation de	CANAL+ CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS TMC
En association avec	PALATINE ÉTOILE 18 COFIMAGE 32 INDÉFILMS 9 MANON 11 CINÉIMAGE 15 CINÉCAP 4 UFUND
Avec le soutien de	LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE L'ANGOA
Coproduit par	Sidonie DUMAS
Produit par	François KRAUS Denis PINEAU-VALENCIENNE
Un film écrit et réalisé par	Mabrouk EL MECHRI
Distribution France	GAUMONT